

Petite réflexion (gnoséologique) sur les spectres et la « huitième sphère »

Lucio Russo

Dans la petite note du 28 mars 2015⁽¹⁾, nous avons dit qu'une fois passé au mode *intellectuel* — de la réalité sensible à l'abstraction — il est ensuite possible de passer, soit au mode *scientifique spirituel* (actif) — de l'abstraction à la réalité suprasensible —, soit au mode *intellectualiste* (passif) — de l'abstraction à une abstraction ultérieure — à savoir, au virtuel ; et nous avons ajouté, en paraphrasant Douglas Rushkoff, que quand on passe, au mode intellectualiste, de l'abstraction à une abstraction ultérieure, on a une « précession des abstractions » (ou bien une abstraction au carré) qui, elle, entraîne dans le sous-sensible.

Passer au mode *scientifique-spirituel* de l'abstraction à la réalité suprasensible signifie passer de manière anagogique [à savoir, par une « élévation de l'âme vers le divin », *ndt*] de la conscience représentative à la conscience imaginative.

Alors que passer au mode *intellectualiste* de l'abstraction à une abstraction ultérieure signifie passer de manière catagogique [à savoir, par un « abaissement de l'âme vers le sous-terrestre », *ndt*] de la conscience représentative à l'*inconscience imaginative* (d'une certaine manière équivalente, pour le dire dans les termes de *La Philosophie de la liberté*, au « réalisme métaphysique »)¹.

En quoi consiste l'inconscience imaginative ? Dans le fait de prendre les *imaginations* (les vessies) pour des *représentations* (pour des lanternes), c'est-à-dire pour des images de la réalité sensible (physico-minérale) et non pas de celle de l'âme et de l'esprit. Les imaginations prises pour des représentations sont des « **spectres** ». Toutes les fois où, ayant franchi artificiellement (au moyen d'un instrument) la limite de la perception sensorielle, on croit observer quelque chose de sensible, on observe donc des spectres. [À signaler, d'ailleurs, que les physico-chimistes parlent **précisément** de « spectres » pour désigner les graphiques ou diagrammes que donnent, par exemple, des appareils d'analyse des acides aminés, de diffraction de rayons X ou encore d'analyse par fluorescence. Et pour une fois, ils appellent donc bien « un chat, un chat » ! *ndt*]

(« Les entités qui pénètrent le corps astral et ne le laissent pas libre s'appellent des « démons » [...]

Les « spectres » sont d'autres entités qui pénètrent le corps éthérique et dont il faut se libérer ; enfin, il en existe d'autres qui pénètrent le corps physique et sont appelées « fantômes »².)

Goethe écrit : « Pour lui-même et pour autant qu'il se serve de ses sens intacts l'être humain est l'instrument le plus grand et le plus précis qui puisse exister ; et c'est pour le coup la plus grande calamité de la physique moderne, celle-là d'avoir quasiment scindé les expérimentations de l'être humain, de prétendre connaître la nature seulement à travers de ce qu'en révèlent les instruments artificiels et même de vouloir avec ceux-ci limiter et décider de ce qu'elle [la nature, et ce sont les biologistes mes ex-collègues, qui sont bel et bien ici dans le collimateur de Goethe! *ndt*] est en mesure de faire »³.

Que l'on pense ici, par exemple, aux atomes et aux particules.

Comme l'enseigne *La philosophie de la liberté*, la « table » est un concept et non pas un percept (une perception sensible) : au moyen des sens physiques, nous, nous percevons, en effet, un *quid* que nous pensons comme « table ». Les atomes et les particules ne sont inversement ni des percepts ni des concepts : ce sont des noms donnés, non pas à des « choses », mais à des événements ou phénomènes énergétiques sous-sensibles qui, après avoir été observés par des instruments [la chambre à « bulles », par exemple, *ndt*] sont représentés, réifiés ou comme dira d'ici peu Steiner : « solidifiés ».

Un jour, la « jeune spécialiste en philosophie » Grete Hermann (1901-1984), interrogea Werner Heisenberg — qui affirmait : « Les atomes ne sont ni des choses, ni des objets » — : « Et quelle chose seraient-ils donc ? » ; et Heisenberg lui répondit : « Nous n'avons pas de termes adaptés pour l'exprimer, parce que la langue que nous parlons se fonde sur l'expérience ordinaire, à laquelle les atomes ne participent pas. Mais s'il vous semble qu'en disant ainsi, je veuille éluder le problème, je pourrais dire que les atomes sont des parties d'une *situation qui*

¹ Cfr. R. Steiner : *La philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966.

² R. Steiner : *La sagesse du Rose-Croix* — Antroposofica, Milan 1959, p.65.

³ J.W. Goethe : *Maximes et réflexions* — TEA, Rome 1988, p.160.

permet d'observer (*italique de l'auteur*), et des parties très, très, utiles pour expliquer certains phénomènes dont la physique s'occupe »⁴.

(Les atomes, dit Steiner, « doivent être considérés comme des *objets spatiaux idéaux* (*italique de l'auteur*) dont la substance est le résultat de directions de forces qui se rencontrent »⁵.

Nous pouvons donc dire : les imaginations (libérées des sens) sont des manifestations (symboles ou icônes) de la réalité extensible (suprasensible) ; les représentations (rattachées aux sens) sont des manifestations (signes) de la réalité sensible ; les spectres sont des *représentations de la réalité extra-sensible* (sous-sensible), et donc des *illusions, duperies* ou mensonges (*idola scientiae*, dirait Bacon).

(L'atome et la molécule, affirme Steiner, « ne sont autres que des théorisations et fantaisies appliquées aux phénomènes »⁶.

Pourquoi ces spectres-ci peuvent se révéler ? Steiner l'explique ici : « Repensons alors aux conditions de l'ancienne Lune décrite dans *La Science occulte en esquisse*, [ou période d'incarnation non physique encore de la Terre, précédant l'actuelle physique, *ndt*] étaient telles que rien de matériel n'était encore présent, autrement c'eût été une terre et non pas la lune. Avec la formation de l'élément minéral naquit la quatrième sphère (*Précédée de la première de l'ancien Saturne, de la seconde de l'ancien Soleil, de la troisième de l'ancienne Lune et suivie — dans le futur — de la cinquième, de Jupiter à venir, e la sixième de Vénus à venir et de la septième de Vulcain à venir* (*italique de l'auteur*)). Avec l'intervention de Lucifer et d'Ahriman, qui arrachent à la quatrième sphère l'élément minéral en l'introduisant dans la troisième, on a de nouveau une répétition de l'ancienne Lune, mais avec le minéral, lequel en réalité appartient à la Terre. Que l'on note bien, donc : au lieu d'être de simples imaginations, celles-ci se voient solidifiées avec l'élément minéral soustrait à la Terre. Elles sont ainsi rendues solides et des imaginations solidifiées se créent. Nous nous trouvons immergés dans un monde d'imaginations solidifiées qui ne sont des imaginations que parce qu'elles furent rendues solides avec le matériel terrestre. Ce sont des spectres, ce qui veut dire que derrière notre monde, il y en a un de spectres créés par Lucifer et Ahriman »⁷.

Les spectres, parce que représentations de la réalité extra-sensible (sous-sensible), ne sont donc ni chair (Terre) ni poisson (Lune). « Derrière notre monde » (perçu par les sens) il n'y a donc pas, comme on le croit, les constituants (atomiques et subatomiques) de la matière, mais plutôt les « spectres créés par Lucifer et Ahriman). Penser pouvoir arriver à découvrir, grâce à ceux-ci, l'essence du monde qui se révèle aux sens et à l'intellect est par conséquent une illusion.

(On a des imaginations et l'on ne trouve pas, dans la huitième sphère, ce qui constitue l'essentiel de la quatrième sphère. L'essentiel de celle-ci, comme j'y ai déjà fait allusion hier, c'est que le monde est imprégné de l'élément minéral »⁸ ; « La première chose indispensable pour que l'être humain puisse rester sur la Terre de la manière juste, c'est une connaissance vraiment pure du monde sensible. Dans les époques passées, il n'existait pas de semblable connaissance pure, parce que dans la vie de l'âme des êtres humains intervenait toujours un élément visionnaire, imaginatif, et chez les Grecs encore l'imagination »⁹ ; « On peut simplement prendre comme critère, pour voir si l'on comprend ou l'on ne comprend pas quelque chose de la vraie science de l'esprit anthroposophique, la façon dont on se comporte vis-à-vis de ces choses. Si l'on croit apprendre quelque chose

⁴ W. Heisenberg : *Physique et au-delà. Rencontres avec des protagonistes 1920-1965* — Boringhieri, Turin 2000, p.134. En ce qui concerne les « quanta » [*quantum* au singulier, *ndt*], que l'on considère ces paroles de Rhodri Evans & Brian Clegg : Max Planck « fit l'hypothèse que la lumière pût être seulement en paquets qu'il définit comme des « quanta ». L'énergie de chaque quantum était calculée par la formule $E = hf$ (où « f » indiquait la fréquence de la lumière et « h » la constante qu'aujourd'hui nous connaissons comme la constante de Planck). La majeure partie des physiciens estima appropriée cette solution proposée par Planck et lui-même la retint, rien de plus qu'à l'instar d'une méthode de calcul : il ne pensait assurément pas que les *quanta* existaient réellement » (R. Evans & B. Clegg : *Albert Einstein dans Les dix génies qui ont changé la physique et le monde entier* — Newton-Compton, Rome 2016, p.181).

⁵ R. Steiner : *Impulsions scientifico-spirituelles pour le développement de la physique* — Antroposofica, Milan 2013, Vol.I, p.174.

⁶ *Ibid.*, vol. II, p.47)

⁷ R. Steiner : *Le mouvement occulte au 19^{ème} siècle et le monde de la culture* — Antroposofica, Milan 1993, pp.83-84.

⁸ *Ibid.*, p.81.

⁹ R. Steiner : *Impulsions évolutives intérieures de l'humanité. Goethe et la crise du 19^{ème} siècle* — Antroposofica, Milan 1976., p.31.

d'important sur le monde au travers plutôt de visions ou d'hallucinations qu'à travers la perception des sens, alors on n'a pas vraiment de compréhension suffisante pour la science de l'esprit anthroposophique »¹⁰.

Celle-ci est une vérité, que quiconque étudie et pratique avec sérieux et amour de la science de l'esprit anthroposophique, peut arriver à comprendre, de sorte à pouvoir distinguer, comme invite à le faire Steiner, ce qui dans la science d'aujourd'hui est une « science » de ce qui ne l'est pas.

Que l'on médite pour conclure, ces paroles de Paul : « Nous, nous prêchons la sagesse, non pas la sagesse de ce siècle, ni des princes de ce monde-ci, qui seront réduits à rien ; mais nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, cette sagesse que Dieu, avant que fussent les siècles, avait déjà destinée pour notre gloire, sagesse que personne des princes de ce monde-ci n'a jamais connue (...) Que personne ne s'illusionne, donc ; si quelqu'un parmi vous s'estime sachant selon le monde, qu'il devienne idiot pour devenir sachant. Parce que la sagesse de ce monde-ci est idiotie devant Dieu » (1 Cor. 2, 6-8 & 3, 18).

Lucio Russo : *ospi.it* — Rome 10 septembre 2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

P.S. Du texte de Francesco Giorgi : *Le cerveau, le mental et l'âme* (12 décembre 2001, [Traduit en français et disponible sans plus, auprès du traducteur: FG121201.DOC, *ndf*]) : « Dans ces dernières années — soutient justement John D. Barrow — se sont accumulées avec continuité des preuves en confirmation de l'idée de Zweig & Gell-Mann que les protons et les neutrons ne sont pas des particules élémentaires. Dans les expériences de diffusion (*scattering*) ils se comportent comme s'ils contenaient trois constituants microscopiques qui se manifestent au travers de la figure de diffusion, laquelle se présente quand protons et neutrons sont bombardés. Cependant personne n'a jamais observé l'un de ces *quarks* dont est constituée toute la matière ». Le fait est que là où l'on rencontre ces forces, tous se limitent à se figurer la présence d'une réalité à laquelle — à cause d'un préjugé philosophique qui a désormais adopté le caractère d'une authentique « fixation » (dans le sens psycho-dynamique) —, ils attribuent une nature matérielle (...). Que l'on ne se fasse pas ensorceler du fait que de telles réalités inconnues ont été retirés des effets pratiques (et en partie, non moindre destructeurs par ailleurs). La différence entre un « mage » et un « apprenti sorcier », comme l'enseigne la ballade connue de Goethe, réside justement dans le fait que le premier manipule des forces qu'il connaît et donc domine, alors que le second manipule des forces qu'il ne connaît point et donc, ne domine pas.

PPS. On doit ajouter, pour compléter, que sont des « spectres » non seulement les représentations de la réalité extrasensible (sous-sensible), mais aussi les *représentations altérées de la réalité sensible*. Steiner affirme : Aujourd'hui, « chacun se dit qu'on a un petit être vivant que l'on ne voit pas à l'œil nu, en le mettant sous un microscope et en l'agrandissant, on le verra. On doit pourtant admettre que cet agrandissement est un mensonge : j'agrandis, en effet, cette être, mais ce n'est alors plus lui, mais son spectre que j'ai. Ce que je vois n'est plus la réalité ; j'ai mis un mensonge à la place de la vérité. Pour la conception d'aujourd'hui, mon discours est folie, et pourtant c'est la vérité [*epppure è la verità*] »¹¹.

(*) **Noterella (petite note) du 28 mars 1915** : « Dans la petite note du 30 décembre 2014, nous avons écrit : « À propos de « l'élégance » et de la « beauté », revêtue de calculs mathématiques fascinants » (confondu avec la réalité), que l'on ait à l'esprit qu'une fois passé au mode *intellectuel* de la réalité sensible à l'abstraction, il est possible ensuite de passer, soit au mode *scientifico-spirituel* (actif), de l'abstraction à la réalité suprasensible (essence de celle sensible), soit, au mode *intellectualiste* (passif), de l'abstraction à une ultérieure et séduisante abstraction : c'est-à-dire, au « virtuel ». Cela nous a donc fait plaisir de tomber sur ces affirmations de l'*american media theorist* [en américain dans le texte : « théoricien américain des médias », *ndf*] Douglas Rushkoff : « *Kairós* est le sens parfait de l'opportunité pour ce qui est en train de se produire, alors que *Chronos* est la description numérique de ce qui apparaît sur l'horloge à ce moment. Le *Chronos* peut être représenté par un chiffre, alors que le *Kairós* doit être vécu et interprété par un être humain [...] les horloges nous ont « déconnectés » du temps organique, en le substituant par une métaphore ; le temps digital fait un pas en avant supplémentaire, en remplaçant tout ce que nous concevions auparavant comme le *temps*. C'est une progression similaire à ce que le philosophe post-moderne, Jean Baudrillard, a défini comme la *précession des simulacres* : il y a le monde réel, ensuite il y a les métaphores et les images que nous utilisons pour le représenter, et ensuite il y a encore un autre niveau de représentation qui prend vie sur de telles images, complètement déconnecté de la réalité originelle » (D. Rushkoff : *Présent continu. Quand tout arrive maintenant* — Codice, Turin 2014, pp.11-112).

On pourrait donc dire — en paraphrasant Jean Baudrillard — que lorsqu'on passe au monde *intellectualiste*, de l'abstraction (intellectuelle) à une abstraction ultérieure (virtuelle) on a une « précession des abstractions » (qui emporte dans le sous-sensible^(*)).

Nous profitons, en passant à autre chose, à savoir à la distinction entre le penser qui se meut en mode *discret* (régissant la conscience représentative) et le penser qui se meut en mode *continu* (régissant la conscience imaginative) (Cf. *Le penser et les pensées*, 10 novembre 2013 [Traduit en français sous le fichier LR101113.DOC, *ndf*]), pour rapporter ces paroles de Steiner : « Je peux m'intéresser à présent à un être vivant, et une autre fois, à quelque chose de non vivant ; je peux alors découvrir qu'il est conforme à la nature du vivant de le concevoir en mode continu, alors qu'à partir de la nature du non-vivant, il s'avère justifié de le concevoir de manière atomiste. » (R. Steiner : *Naissance et évolution historique de la science* — Antroposofica, Milan 1982, pp.81-82).

(*) Que cette « précession des abstractions », concernant le penser, s'accompagne d'une non moins sinistre « précession des actes », concernant le vouloir, peut le démontrer par exemple au fait que l'argent, député, dans l'économie réelle, à représenter *de manière abstraite un bien concret*, se retrouve député, dans l'économie financière, à représenter *de manière abstraite un bien abstrait* à savoir lui-même (Voir *l'argent « excrément du Diable* », 21 février 2002 [traduit en français sous le fichier AEDLR170216.DOC]).

¹⁰ R. Steiner : *Les bases cognitives et les fruits de l'anthroposophie* — Antroposofica, Milan 1968, p.77.

¹¹ R. Steiner : *Le cours de l'année comme respiration de la Terre* — Antroposofica, Milan 2006, p.79.